

Pierre-Jean Labarrière (1931-2018)

Messe des funérailles à Saint-Ignace – 16 juillet 2018

Introduction de la célébration par le Père François Boëdec sj

Chers amis,

Nous voici réuni cet après-midi autour de Pierre-Jean Labarrière qui nous a quittés au milieu de la nuit de mercredi à jeudi, à la Maison Sainte-Thérèse, où il résidait depuis maintenant près de sept ans. Nous, c'est-à-dire ses compagnons jésuites, les membres de sa famille - son frère Jacques, des neveux et nièces dont son neveu le P. Thomas qui concélèbre avec nous cette célébration -, Gwendoline, amie fidèle, qui a pris soin de lui jusqu'au bout, et de nombreux amis, collègues, anciens élèves. Chacun nous savons ce que nous avons vécu avec Pierre-Jean, et ce que nous lui devons.

Dernier d'une fratrie de onze, Pierre-Jean est né à Norolles dans le Calvados le 21 juin 1931. Il a grandi dans le château de Malou (datant du XVe siècle), en Normandie, où demeurait sa famille. Il aimait montrer la photographie de ce château auquel il était resté très attaché. Sa mère est décédée dans un accident de voiture à Vienne en Autriche, alors qu'il était âgé de 16 ans. Il avait des liens très forts avec elle, et Pierre-Jean ne se remettra jamais vraiment de sa disparition, ce fut une « *douleur de toute la vie* ».

Enfant précoce, Pierre-Jean su lire très tôt. Mais c'est tôt aussi que son désir de se mettre à la suite du Christ prit corps. A 6 ans il manifestait déjà son désir d'être prêtre. Brillant dans les études, doué pour les mathématiques autant que pour la littérature, il est entré en 1949, à 18 ans, au noviciat de la Compagnie. Sa formation achevée, il sera ordonné prêtre en 1963. Plus tard, il défendra sa thèse de philosophie à la Grégorienne à Rome (sur la Phénoménologie de l'esprit) puis, en 1980, sa thèse d'Etat à Paris intitulé *L'expérience ou le discours de l'autre*, sous la direction de Paul Ricoeur. Durant de nombreuses années, d'abord à Chantilly, puis au Centre Sèvres – il fera partie de l'équipe des enseignants qui contribuera à organiser et faire vivre le Centre dans ses débuts, il enseignera la philosophie. Il résidera dans la communauté St Ignace du Centre Sèvres durant près de cinquante ans, venant prier et célébrer régulièrement dans cette église St-Ignace qu'il aimait.

Pierre-Jean a eu une carrière d'écriture, de réflexion et de recherche philosophiques et spirituelles. Ce fut un grand intellectuel reconnu. Il sera d'ailleurs plusieurs années directeur de programme au Collège international de Philosophie. Ecrivain dans l'âme (il a écrit de nombreux livres et articles, et plusieurs recueils de poésie dont *Odes à la nuit* au milieu des années 80), il fut également un enseignant passionné et apprécié. Il a travaillé tout particulièrement Kant et Hegel et les auteurs mystiques du Moyen Age (dont Jean de La Croix). Pierre-Jean fut à sa manière un "veilleur", scrutant la question de Dieu, mais ne craignant jamais de s'attaquer de front aux problèmes spéculatifs que cette question de Dieu pose à la raison et à la liberté de l'homme.

Voici ce que m'a écrit l'un de ses anciens étudiants du Centre Sèvres, étudiant au milieu des années 80, lorsqu'il a appris son décès : « *Entre 20H30 et 22H30 une fois par semaine, l'Esprit convoquait les normaliens et les étudiants du centre étonnés de se côtoyer ainsi. Pierre-Jean usait alors son exemplaire de la Phénoménologie de l'Esprit couvert de ses fines notes en marges. La parole*

surgissait comme un flot tranquille qui retournait en tous sens les moments de la dialectique pour faire signe aux enjambements de l'Histoire de l'Esprit. Certains soirs une seule page suffisait... mais le commentaire était net, précis, subtil. Et nous entrions peu à peu dans la pensée d'Hegel.

Si Pierre-jean était notre tuteur d'études, il nous recevait chez lui, il pivotait de son siège et nous nous asseyions en poussant les disques de la Deutsche Grammophon dont il avait fait la critique pour les ETUDES, à moins que ce ne soit le programme du dernier concert de la veille qu'il avait écouté. Et là il nous invitait à lire le Timée de Platon où déjà l'Esprit s'éveillait à la création. Telle fut sa générosité de pédagogue à notre égard. Il nous a appris à ne pas douter de la force de l'esprit et à croire en son absolu qui transcende l'Histoire. C'est être fidèle à Pierre-Jean que de croire avec lui qu'il participe désormais à cette éternité de l'Esprit qui guide nos histoires et que le Christianisme rencontre dans son accomplissement. »

Depuis 2011, résident de la Maison Marie-Thérèse, Pierre-Jean a connu l'épreuve de la maladie et d'une certaine solitude, malgré la prévenance et les soins du personnel que je veux particulièrement remercier ici, malgré aussi les visites de sa nièce Françoise, de quelques compagnons jésuites et l'attention constante de son amie Gwendoline, qu'il connaissait depuis 1967, année où ils s'étaient rencontrés à Heidelberg en Allemagne. Ce fut une rencontre importante pour Pierre-Jean, « *une vraie rencontre intellectuelle et humaine* ». Ensemble ils ont beaucoup réfléchi et travaillé, enseigné, traduisant Hegel : *La Phénoménologie de l'esprit*, *La science de la logique*, et l'œuvre allemande de Maître Eckhart. Gwendoline a pris soin de Pierre-Jean. Qu'elle trouve ici l'expression de notre gratitude pour cette présence fidèle jusqu'au bout.

En effet, la maladie qui a peu à peu enfoncé Pierre-Jean dans la nuit fut pour lui une épreuve considérable. L'un des moments importants de ces dernières années fut sans doute le 8 septembre 2013 où il fêta à la Maison Marie Thérèse ses 50 ans de sacerdoce, entouré de ses proches, amis, famille, compagnons jésuites. Un moment où s'unifiaient autour de lui les différents éléments de son existence.

Pierre-Jean était d'une grande sensibilité. Sensible aux personnes, aux idées, aux lieux. Pudique et secret aussi, sachant suggérer avec finesse, sans en dire trop, les mouvements de l'esprit, les combats du cœur et de l'âme. Nul ne peut dire exactement ce qu'il a enduré et traversé ces dernières années au fond de lui-même, ce qui fut le mystère et l'épreuve de sa vie. Mais dans la foi aujourd'hui, nous croyons que ce Dieu qu'il a tant voulu connaître et aimer est venu le chercher, pour le combler de cet amour dont il avait si finement perçu l'insondable profondeur. Et lui donner la paix, la paix du cœur.

Entrons dans cette célébration avec le souvenir de Pierre-Jean. Pour faire mémoire de tout ce qu'il a été pour nous, pour dire peut-être à Dieu tout ce qui nous habite en ces heures, pour lui laisser le soin et la manière de nous rejoindre au point où chacun en est de sa vie.